

## ***ACADÉMIE CATHOLIQUE DE FRANCE***

### **ALLOCUTION D'OUVERTURE DE LA PREMIÈRE SÉANCE OFFICIELLE 2016**

Monsieur le Président de l'Académie,

Monseigneur l'Archevêque de Paris,

Mesdames et Messieurs représentant les Autorités religieuses et civiles,

Distingués académiciens et membres élus,

Chers amis,

4 septembre 2016, Place Saint-Pierre, Mère Teresa de Calcutta est élevée aux honneurs des Autels. Une rumeur unanime s'élève de la foule qui anticipe la formule solennelle de canonisation. L'émotion est palpable et universelle, comme un vent d'espérance qui traverse notre humanité meurtrie et saturée quotidiennement d'un mélange d'horreurs et de mondanités. Je participe joyeusement à l'émotion générale, bouleversé par cette figure souffrante et glorieuse, burinée par la charité divine, qui parle au cœur de chacun et chacune d'entre nous, mais aussi à notre intelligence de la révélation.

Chers membres de l'Académie Catholique de France, je vous salue très cordialement et vous remercie chaleureusement de me faire l'honneur de prendre la parole au début de cette session inaugurale portant sur le catholicisme aujourd'hui en France. Je salue également très chaleureusement les invités de différentes traditions religieuses qui vous honorent de leur présence et de leur amitié. Quelques remarques à partir de mon expérience de Préfet de la Congrégation romaine pour les évêques voudraient saluer votre engagement intellectuel solidaire qui me semble répondre à un « signe des temps ».

De mon créneau d'observation du catholicisme mondial, je rappelle d'abord certains constats : l'effondrement de certains pays autrefois florissants : la Belgique, la Hollande, le Québec; l'exode déchirant des chrétiens du Moyen Orient; la croissance soutenue de l'Afrique malgré ses convulsions post coloniales et l'exploitation des grandes puissances; en Asie et en Océanie, à l'exception des Philippines, le catholicisme n'est qu'une présence symbolique parmi des traditions religieuses qui connaissent peu ou pas la séparation des sphères civiles et religieuses; à l'Amérique latine, le Pape François vient de lancer un appel à l'engagement des laïcs dans la vie publique, tout en admonestant les pasteurs à fuir toute tentation de cléricisme en ce domaine.

Que dire de l'Europe, berceau du catholicisme en tant que synthèse culturelle de l'héritage biblique, du logos grec et du droit romain? Spontanément me revient à l'esprit le mot prononcé ici même par Benoît XVI, évoquant la vie monastique comme matrice de la culture européenne: *Quaerere Deum!* Quel héritage et quelle mission pour nous, contemporains, de chercher Dieu non pas à la manière abstraite du rationalisme, ni à la

manière aveugle du fidéisme et du fondamentalisme mais avec tout notre être de chair et de sang? Et l'ayant rencontré, comment permettons-nous au *Logos* divin de s'exprimer lui-même en nous, de sorte que sa manifestation en nous engendre une intelligence renouvelée et une nouvelle culture?

La figure emblématique de Mère Teresa me semble incarner cette recherche de Dieu et son impact sur la culture par le témoignage concret de sa divine miséricorde. Aucune figure « catholique » n'a acquis au même titre une stature planétaire aussi universelle que Mère Teresa. Ni même saint Jean-Paul II, mondialement et massivement médiatisé en tant que chef religieux, n'égale l'influence de la charité miséricordieuse de la sainte albanaise qui pénètre même des territoires dominés par des attitudes et des idéologies fondamentalistes. Sa charité sans frontière n'offre-t-elle pas une boussole à la recherche de paix de notre monde aux prises avec de gigantesques contradictions et un profond déficit d'espérance ?

La question me semble opportune et pertinente non seulement en regard du sujet particulier de cette session inaugurale mais aussi en regard de la diversité culturelle et religieuse ici représentée. Cette diversité interroge la responsabilité des catholiques dans le monde d'aujourd'hui, notamment au plan de la recherche universitaire dans tous les domaines de la pensée, mais elle invite aussi au dialogue sur les valeurs fondamentales de nos traditions religieuses.

Trois genres de questions me semblent incontournables dans ce contexte et en cette heure décisive de l'histoire de la France et du monde : le défi de l'intégration sociale dans nos sociétés en profonde mutation; l'importance du dialogue interculturel et interreligieux devenu un fait quotidien et pas seulement une question pour spécialistes; et finalement dans une perspective plus fondamentale qui sous-tend tout dialogue, le statut théorique et pratique de « l'altérité » dans tous les domaines de la vie et de la pensée.

Premièrement, nous sommes tous confrontés au grand défi du « vivre ensemble » dans nos sociétés et nos villes devenues, qu'on le veuille ou non, multiculturelles et multi-religieuses. Tolérance et liberté religieuse sont de mise et politiquement correctes au nom de l'égalité des droits pour tous les individus dans des sociétés qui se réclament des droits de l'homme. Mais ces acquis de la modernité sont aujourd'hui battus en brèche par des poussées migratoires qui défient dangereusement la capacité d'intégration de nos sociétés occidentales. Force est de constater que les paradigmes éthiques de la modernité, oscillant entre un collectivisme opprimant et un individualisme exacerbé, garantissent moins que jamais la paix sociale et le sens de la vie. Mais qu'avons-nous à proposer comme alternative au conflit des civilisations qui se presse aux frontières et alimente toute une littérature?

Deuxièmement, ces constats appellent un dialogue interculturel et interreligieux devenu pressant non seulement au plan des échanges entre des représentants qualifiés par leur compétence religieuse, philosophique, artistique ou scientifique, mais au plan de la vie quotidienne des communautés. Quelles attitudes communes des autorités et quelles modulations de leurs différences particulières à la tête de leurs communautés peuvent bâtir cette « culture de la rencontre » chère au Pape François? Entre la chute des murs de la honte et l'érection récente des murs de barbelés, n'y a-t-il pas place pour un accueil

miséricordieux de l'autre qui soit en même temps avantageux pour une société en recherche de valeurs et d'équilibre socio-économique? D'autre part, la paix entre les religions n'est-elle pas une condition *sine qua non* de la paix du monde aujourd'hui?

Troisièmement et plus fondamentalement, toute pensée religieuse ou philosophique qui prétend faire profession de vérité et de liberté, s'interroge sur le statut de « l'autre » et de « l'altérité » dans l'ensemble de sa vision du monde. L'autre humain n'est jamais réductible à sa couleur, son ethnie, son sexe ou sa religion. Il est un « autre » dans la commune humanité, que celle-ci soit africaine, asiatique, américaine, européenne ou océanienne. Quelle valeur et quelle reconnaissance accordons-nous à « l'autre » à tous les niveaux, soit au plan de l'intersubjectivité, de la vie sociale, de l'ouverture à la transcendance, ou encore face au Mystère qui enveloppe l'existence humaine et son destin? Comment reconnaître l'autre d'une manière qui soit non seulement positive mais promotrice de sa différence à l'intérieur de nos visions du monde et de l'histoire?

Ces questions interrogent en particulier une Académie catholique qui ne peut prétendre aujourd'hui élaborer une apologétique tout terrains, ignorante de l'œcuménisme et en prise exclusive avec le défi posé par un certain impérialisme scientifique. Il faut reconnaître les douloureuses ruptures historiques et en rendre compte humblement en raison et en théologie, ce qui requiert un effort persévérant de dialogue, de révision et d'intégration, à l'opposé des excès de confrontation et d'exclusion qui ont obscurci l'image et le rayonnement du catholicisme dans l'histoire européenne et universelle.

La culture du dialogue que l'Église propose systématiquement depuis le Concile Œcuménique Vatican II ne répond toutefois pas d'abord et seulement aux conditions nouvelles de nos sociétés pluralistes si importantes soient-elles; elles obéissent plus profondément à un « retour au centre » (H.U. von Balthasar) de la foi chrétienne qui met en valeur la signification anthropologique du mystère de l'incarnation et de la Sainte Trinité. Cela signifie que l'homme, créé dans le Christ à l'image de Dieu qui est Communion d'Amour, ne peut se trouver lui-même et sa liberté que dans le don sincère de sa personne et de sa vie, selon le *leitmotiv* de Jean-Paul II tiré de la Constitution *Gaudium et Spes* 22-24. La question cruciale de l'altérité pour le dialogue et l'intégration sociale n'est posée dans toute sa radicalité et ses potentialités qu'à la lumière créatrice de l'altérité intra-trinitaire, ouverte à l'homme à partir d'un rapport d'Alliance que celui-ci ne peut pas projeter ni contrôler mais seulement accueillir comme une grâce ineffable.

Dans cette lumière de l'Amour absolu, le concept même d'intelligibilité de la révélation appelle une révision en profondeur de nature philosophico-théologique sous le signe du primat de *l'agapè* comme *eros* divin (Origène). Cette révision est déjà en chantier dans la recherche philosophique française, notamment phénoménologique, qui donne à penser des ouvertures inédites sur les rapports interhumains et interreligieux, de même que sur les disciplines artistiques et scientifiques. Ces disciplines s'en trouvent resituées et revalorisées par la *fides quaerens intellectum* comme des domaines de sens autonomes mais non indépendants, qui convergent vers une refonte et un perfectionnement de la raison dans la foi : *intellectus quaerens fidem*.

D'où l'exigence d'une nouvelle symbiose entre foi et raison au-delà des juxtapositions et des conflits de la modernité, ce qui commande une concertation multidisciplinaire réalisée en communion, qui puisse offrir à l'humanité d'aujourd'hui des perspectives de rationalité supérieure capables d'intégrer des diversités reconnues et réconciliées. N'est-ce pas là le défi urgent et permanent d'une Académie catholique de cultiver non seulement la mémoire des origines et les étapes d'une tradition culturelle, mais aussi et surtout d'encourager la créativité ouverte et solidaire des institutions, des auteurs et des artistes? De sorte que la transmission de l'héritage culturel soit un témoignage de communion et d'ouverture œcuménique et missionnaire de la part d'une institution fidèle à son identité catholique.

Une telle responsabilité suppose l'assomption réfléchie de l'altérité dans toutes ses dimensions, ses promesses et ses risques. L'identité catholique suppose en effet une ouverture universelle fondée en dernière analyse sur l'Alliance de Dieu avec ses créatures, qui ne cesse de les solliciter à la conversion, à la communion et au témoignage de sa miséricorde. Sainte Teresa de Calcutta, qui restera pour nous Mère Teresa, incarne toutes ces dimensions avec un courage et une humilité exemplaires qui interrogent toutes les instances du Corps ecclésial y compris la responsabilité des intellectuels au service de la vérité dans la liberté. Que sa charité humble et rayonnante soit aussi notre boussole !

Chers amis, je conclus ces quelques remarques en me réjouissant du réveil catholique en France que symbolise votre Académie, et en vous rappelant l'attente des nations à l'égard de la fille aînée de l'Église, qui garde toujours une responsabilité particulière dans la *Catholica*, en vertu de sa grande tradition de sainteté, d'intellectualité et de dialogue interculturel. Plus qu'une urgence nationale, votre Académie m'apparaît comme une promesse et un signe d'espérance pour l'Église universelle.

Marc Cardinal Ouellet

Collège des Bernardins,

10 octobre 2016